

Trajectoires familiales et professionnelles durant le baby boom en Suisse : continuités et ruptures parmi les générations féminines

DUVOISIN Aline*

■ Résumé

Le baby-boom a profondément marqué les sociétés occidentales de par sa soudaineté et son imprévisibilité (Macunovich, 2002 ; Van Bavel, 2010), interrompant le déclin de la fécondité, en œuvre depuis la fin du 19^e siècle (Monnier, 2006). Cependant, la littérature existante se concentre davantage sur les conséquences de cette soudaine remontée de la fécondité que sur la dynamique interne de ce qui est perçu comme relevant de l'évidence : dès lors, force est de constater que nous ne savons même pas si tous les groupes sociaux ont participé de manière identique au baby-boom (Van Bavel et Reher, 2012). De premières analyses sur la Suisse ont mis en évidence une forte hétérogénéité des comportements nuptiaux et féconds parmi les générations des mères des baby-boomers, dont les comportements ne s'inscrivent d'ailleurs pas en rupture complète avec ceux observés durant la première transition de la fécondité (Duvoisin et Oris, 2013). Cette communication propose de reprendre cette question des continuités et des ruptures générationnelles ainsi que la nature de leur relation avec les facteurs associés à la remontée de la fécondité durant le baby-boom en Suisse en se centrant cette fois sur les trajectoires familiales et professionnelles et en mobilisant les techniques d'analyses de séquences.

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat portant sur le baby-boom et les baby-boomers en Suisse, ainsi que sur la transformation des caractéristiques de la population âgée que leur vieillissement implique. Nous nous centrons ici sur les origines et les spécificités de ce phénomène démographique qui a profondément marqué les sociétés occidentales de par sa soudaineté et son imprévisibilité (Macunovich, 2002 ; Van Bavel, 2010), interrompant le déclin de la fécondité, en œuvre depuis la fin du 19^e siècle (Monnier, 2006). Néanmoins, contrairement aux conséquences que le baby-boom a ou va engendrer, force est de constater que les causes de celui-ci restent relativement mal comprises et peu étudiées (Van Bavel et Reher, 2013). Elles semblent ainsi relever de l'évidence et ont souvent été attribuées à un effet de rattrapage de la fécondité suscité par la fin de la Seconde Guerre mondiale et à l'entrée dans l'ère d'optimisme et de croissance économique qui a caractérisé les Trente Glorieuses (Greenwood, Seshradi et Vandembroucke, 2005). Or, la tendance à la diminution des naissances, observée depuis la fin du 19^e siècle, s'est inversée dès les années 1930 dans tous les pays

¹ La recherche présentée ici participe du projet Sinergia, n° CRSII1_129922/1 et de l'IP 13 du Pôle de recherche national « LIVES – Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie », tous les deux financés par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique.

* Université de Genève, Institut de démographie et socioéconomie, Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités et PRN LIVES¹.

occidentaux, que ces derniers aient ou non pris part au conflit (Calot et Sardon, 1998 ; Van Bavel et Reher, 2013). En outre, la littérature ne fait état d'aucune théorie consensuelle (voir Bean, 1983) et une majeure partie des apports explicatifs est d'ordre économique et se concentre essentiellement sur le cas des États-Unis (e.g. Easterlin, 1961 ; Butz et Ward, 1979 ; Macunovich, 2002 ; Greenwood, Seshradi et Vandenbroucke, 2005). Par ailleurs, ce corpus d'explications néglige la question pourtant classique des différentiels de fécondité. Or, comme le soulignent Jan Van Bavel et David S. Reher, « *it is not clear whether or not all social groups participated equally in the trend towards higher fertility* » (Van Bavel et Reher, 2012, p. 6). Ainsi, l'identification des groupes de la population ayant effectivement pris part au baby-boom permettrait de vérifier s'il existe des dynamiques sociales particulières à l'origine de cette inversion de la fécondité et ainsi d'éclairer un point qui n'a été que marginalement traité jusqu'à présent (Van Bavel, 2010).

Cette communication aborde cette problématique en se concentrant sur les acteurs de ce regain de la fécondité en Suisse, à savoir les générations des mères des baby-boomers ainsi que la première cohorte de « baby-boomeuses ». Pour ce faire, nous bénéficions de données originales provenant de l'enquête *Vivre, Leben, Vivere* (VLV) qui constitue l'une des plus grandes enquêtes sur le vieillissement réalisée en Suisse. Cette dernière, que nous décrivons plus en détails dans les sections suivantes, comprend des données rétrospectives issues de calendriers de vie.

De premières analyses (Duvoisin et Oris, 2013) ont montré que le baby-boom en Suisse constituait un phénomène hétérogène, tant sur le plan socioéconomique que socioculturel. Elles confirment donc que toutes les femmes n'ont pas participé de manière équivalente à cette inversion des comportements féconds (Wanner, 1998). En outre, les variables associées au regain de la fécondité subissent une forte évolution générationnelle. En ce sens, les plus jeunes générations de mères durant le baby-boom se distinguent des plus anciennes dans leur composition par niveau d'éducation notamment. Les analyses de la constitution de la famille menées à ce jour ont porté sur l'âge au premier mariage et l'étude des intervalles intergénéraliques. Les résultats suggèrent la présence d'une grande part de continuité avec les pratiques d'unions précoces et de contraceptions d'arrêt qui se sont diffusées durant la première transition de la fécondité. En effet, d'une part les groupes situés au bas de la hiérarchie sociale trouvent l'opportunité de se marier plus et plus jeunes, et d'autre part, s'observe le maintien d'une concentration des naissances au début de la vie féconde matrimoniale, suivie d'un arrêt toujours précoce.

Cependant, ces analyses ne sont pas complètement satisfaisantes dans la mesure où elles portent sur des transitions considérées de manière séparées et non sur les séquences d'événements participant à la constitution de la famille. Dès lors, ce papier mobilise les techniques d'analyses de séquences afin de repérer les continuités et les ruptures générationnelles ainsi que la nature de leur relation avec les facteurs associés à la remontée de la fécondité durant le baby-boom en Suisse. Parmi ces derniers, nous intégrons l'influence des trajectoires professionnelles féminines. Cependant ce point n'ayant pas pu être étudié en détail pour l'instant, nous nous en tiendrons à la présentation d'éléments préliminaires. En outre, la décision d'intégrer à l'étude la première cohorte de femmes issues du baby-boom² peut surprendre, mais elle s'inscrit dans le même cadre d'interprétation. En effet, plusieurs recherches ont récemment montré que les baby-boomers n'ont pas toujours été les pionniers de comportements

² Les femmes nées entre 1942 et 1946.

novateurs, mais se sont souvent aussi inscrit dans le prolongement, la continuité de leurs parents (Bonvalet, Clement et Ogg, 2011 ; Kempeneers *et al.*, 2012).

Pour répondre à ces questions, nous présentons dans un premier temps, les données un peu singulières que nous avons mobilisées et en proposons une appréciation critique en termes de sélection de la population échantillonnée et de fiabilité des informations fournies par les répondants. Nous étudions ensuite le baby-boom en Suisse avant d'aller au cœur de notre propos en questionnant la fécondité différentielle durant cette période et les évolutions générationnelles. Après de premières mesures bi-variées privilégiant comme indicateur le niveau d'éducation des femmes, diverses hypothèses explicatives sont discutées du point de vue spécifique des différentiels de comportements féconds. Elles sont testées à travers une analyse de dissimilarités des séquences formant les trajectoires familiales des femmes. Enfin, nous concluons en discutant les premiers résultats et en évoquant les prochaines étapes de cette recherche.

Données et appréciation critique

Les données que nous utilisons dans ce papier sont assez originales. Elles proviennent de l'enquête *Vivre, Leben, Vivere*, (VLV) réalisée dans le cadre du projet *Démocratisation de la vieillesse ? Progrès et inégalités en Suisse*. Le Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités de l'Université de Genève a réalisé cette collecte de données en 2011-2012. Elle constitue l'une des plus grandes enquêtes sur le vieillissement jamais réalisée en Suisse et a pour objectif l'évaluation des conditions de vie et de santé des personnes âgées de 65 ans et plus dans cinq régions du pays qui en reflètent la diversité : Genève, le Valais central, les régions alémaniques du canton de Berne, Bâle ville et Bâle campagne, ainsi que le Tessin. Elle réunit un échantillon, stratifié par âge, sexe et canton, de 3536 personnes nées entre 1906 et 1946. Quel est donc le lien entre l'enquête VLV et le baby-boom et les différentiels de fécondité ?

Il se trouve dans la richesse des éléments récoltés lors de cette enquête, qui se répartissent en deux ensembles de données. Le premier regroupe les réponses à un questionnaire auto-administré (QAA) et celles fournies lors d'un entretien face-à-face conduit par un enquêteur (QFF) à l'aide de la méthode CAPI (saisie directe sur un ordinateur portable). Cette base principale rassemble plus de 500 questions réunies dans différents modules portant notamment sur la santé physique et psychologique, les relations familiales, le niveau de participation sociale, etc. Cette première base contient de nombreuses informations sur l'état de santé des répondants, leur niveau d'intégration à la société, leur parcours professionnel et familial, leur bien-être, etc. La seconde base est constituée de calendriers de vie remplis par les répondants qui retracent sur un même document leurs trajectoires familiales, résidentielles, professionnelles et de santé. Ce deuxième corpus de données permet surtout de reconstituer la vie familiale et féconde des répondants et de dresser un bilan de leur vie professionnelle.

Les deux bases de données sont donc complémentaires et permettent de documenter de manière relativement précise les processus à travers lesquels les personnes de 65 ans et plus, résidant en Suisse en 2011-2012, ont accumulé des capitaux économiques, humains et sociaux durant le cours de leur vie. En outre, elles possèdent un potentiel important pour améliorer la compréhension des mécanismes qui sont à l'origine du baby-boom en Suisse, puisqu'elles offrent l'opportunité, grâce au calendrier de

vie, de reconstituer la biographie matrimoniale et féconde de 1485 femmes issues des générations des parents des baby-boomers et de la première cohorte de baby-boomeuses. Le calendrier de vie est un outil possédant de nombreuses qualités pour reconstruire les trajectoires de vie individuelles (Freedman *et al.*, 1988). Plusieurs études démontrent notamment que la visualisation graphique de l'ensemble de leur vie permet plus facilement aux personnes de resituer dans le temps les différents événements qu'ils ont connu et ainsi ordonner et dater ces derniers avec une plus grande précision que dans un questionnaire conventionnel (Belli, 1998 ; Belli, Shay et Stafford, 2001). Cet avantage s'avère d'autant plus précieux pour la reconstitution des trajectoires au sein de populations de retraités, pour qui les événements à se rappeler s'étalent sur 65 ans et plus. Evidemment, quelle que soit la qualité des outils de collecte, les biais de mémoire sont inévitables lorsque l'on interroge des personnes âgées (Reimer, 2001). Cependant, oublier des mariages ou encore plus la naissance d'enfants est une situation extrême qui implique la présence de problèmes cognitifs conséquents (Auriat, 1993). Or, lorsque les enquêteurs ont été confrontés à de tels cas qui empêchaient la personne sélectionnée de répondre, ils ont eu recours à une procédure dite « proxy » où un proche a été interrogé avec un questionnaire réduit qui n'incluait pas le calendrier de vie. Ce cas de figure est négligeable chez les plus jeunes, mais parmi les générations 1922-1926 il a concerné plus d'une femme sur quatre et près d'une sur deux parmi les générations nées en 1921 et avant (Tableau 1).

Tableau 1. Femmes proxys (VLV) et estimations des survivantes (tables longitudinales) par génération

Génération	Proportion de proxys	Proportion de femmes survivantes
≤ 1921 ¹	49,0 %	5,6 %
1922-1926	27,2 %	16,8 %
1927-1931	16,6 %	41,6 %
1932-1936	5,0 %	69,6 %
1937-1941	3,0 %	76,7 %
1942-1946	1,3 %	81,6 %

1 Bien que certaines femmes ayant participé à l'enquête soient issues des générations comprises entre 1906 et 1921, la moyenne de survie présentée se concentre sur l'intervalle 1917-1921, afin de ne pas sous-estimer le résultat présenté

Source : Enquête VLV (CIGEV, 2011) et « Mortalité par génération 1900 à 2030, Suisse » (Menthonnex, 2009)

La fiabilité complète des souvenirs familiaux rapportés par ceux et celles qui ont répondu eux-mêmes ne va pour autant pas de soi. Une démarche critique est indispensable, à l'intérieur du calendrier de vie qui, malgré ses qualités, possède également certains désavantages intrinsèques, qui imposent une rigueur particulière dans la préparation des données. Ainsi, bien que les répondants aient reçu quelques consignes sur la procédure à suivre pour remplir leur calendrier de vie, ils étaient totalement libres dans le choix des événements à rapporter. La rationalité utilisée pour y parvenir diverge dès lors sensiblement selon les personnes. De ce fait, de nombreux participants à l'enquête ont défini la vie familiale de manière élargie et ont alors cité des événements ne les concernant pas directement eux-mêmes mais impliquant leur entourage proche (par exemple le mariage ou le divorce de leurs enfants, les naissances des neveux, le décès de beaux-parents, etc.). Par ailleurs, certains répondants ont eu recours à des prénoms à la place du lien de filiation pour désigner les personnes concernées par l'évènement mentionné. Une attention particulière a donc dû être portée durant la phase de codage des données pour s'assurer que les événements rapportés (ici les mariages, les naissances des enfants et les éventuels veuvages ou

divorces) concernent effectivement les répondants. Pour ce faire, il est impératif, d'une part, de vérifier l'âge de la participante à l'enquête à chaque évènement mentionné afin de s'assurer que les séquences soient ordonnées de façon logique. D'autre part, nous avons effectué un important travail de confrontation des données des calendriers de vie avec celles de la base principale dans laquelle des informations sur les enfants et la vie de couple sont également réunies. Ceci a notamment permis d'identifier que les plus grands facteurs d'incohérence entre ces deux bases de données apparaissent en cas d'adoption d'enfants qui sont généralement enregistrés comme des naissances biologiques dans la base principale et de décès d'enfants durant la première année de vie qui n'apparaissent pas systématiquement dans la base principale mais figure dans les calendriers. Malgré la quantité importante d'informations (pas toujours pertinentes) rapportée par les répondants et les logiques parfois divergentes utilisées par chacun pour s'approprier et remplir le calendrier de vie, ce dernier permet effectivement de retracer les trajectoires familiales de manière plus détaillée qu'avec un questionnaire conventionnel.

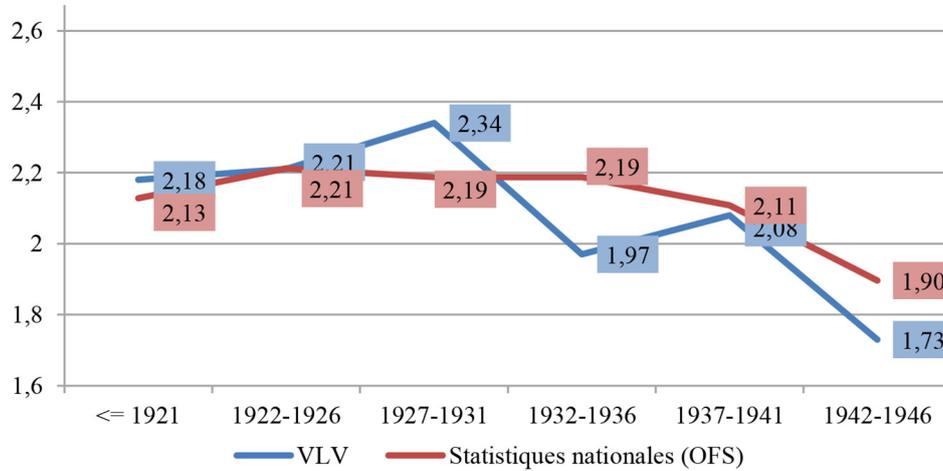
Pour autant, l'observation rétrospective n'assure pas toujours une parfaite représentativité des informations recueillies puisque cette méthode de recueil de données s'effectue uniquement auprès d'« individus survivants » (Pressat, 1981, p. 7-12). Toutes les données biographiques rétrospectives, qu'elles fassent parties d'opérations de recensement (voir Costa *et al.*, 2012 ; Breschi *et al.*, 2013 ; Van Bavel 2014) ou d'enquêtes spécifiques comme VLV, nous confrontent évidemment à cette source de biais potentiels.

Pour le vérifier, nous avons repris les tables de mortalité longitudinales élaborées par Jacques Menthonnex (2009³) afin de déterminer la part de femmes résidant en Suisse survivantes en 2011 (tableau 1). Sans surprise, la proportion des survivantes et dès lors de personnes susceptibles de participer à l'enquête VLV est particulièrement réduite pour les générations les plus anciennes. Ce n'est un biais réel que si les femmes avaient eu des comportements féconds différents de celles décédées, mais ce risque est bien sûr d'autant plus élevé que les répondantes de VLV sont sélectionnées non seulement sur la survie mais aussi sur la santé cognitive, comme l'illustre le tableau 1.

Pour aller plus loin dans la mesure de ce risque, la figure 1 compare les statistiques nationales agrégées de fécondité par génération avec la descendance finale des 1485 répondantes qui constituent notre échantillon final et dont nous avons reconstitué la vie féconde. Il en ressort en premier lieu que les valeurs calculées à partir de l'enquête VLV sont, de manière générale, sous-estimées (figure 1). Nous pouvons suspecter un effet de sélection, pas très marqué puisque de grandes similitudes existent entre les deux courbes, mais qui invite à une certaine prudence dans les commentaires. En effet, la descendance de nos plus anciennes générations, soit les plus sélectionnées, se distingue des valeurs nationales de façon négligeable avec un écart ne dépassant pas 0.1 enfant par femme. En ce qui concerne les générations plus jeunes (soit dès la cohorte de naissances 1932-1936), un léger décrochage de la descendance des femmes de notre échantillon s'observe. Cet écart varie cependant dans un intervalle étroit allant de 0.1 à 0.25 enfants par femme, nous pouvons considérer que les données de VLV s'approchent correctement des données agrégées au niveau national.

³ Les données « Mortalité par génération 1900 à 2030, Suisse » sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.scris.vd.ch/Default.aspx?DomID=1939>

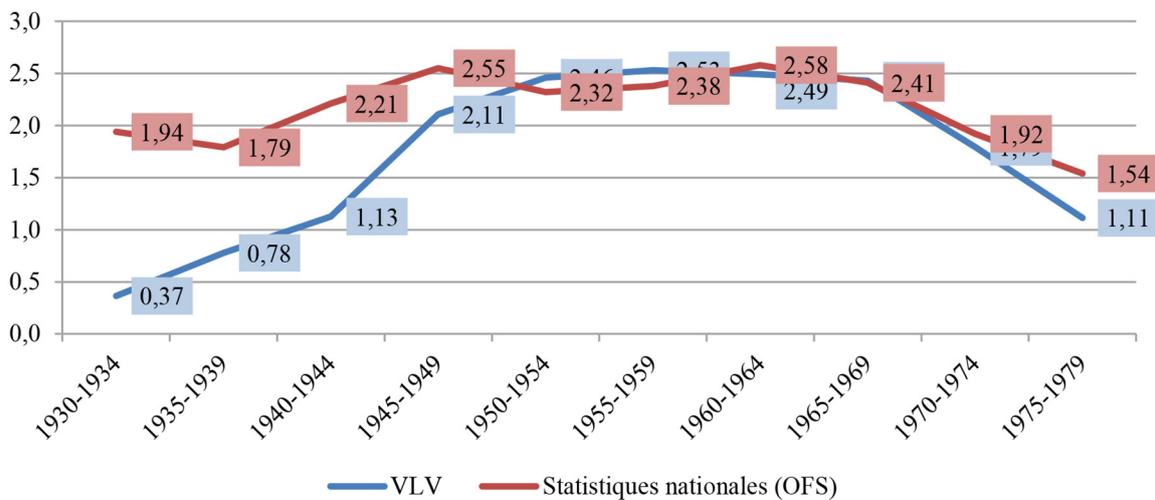
Figure 1. Descendance finale des générations



Source : Enquête VLV (CIGEV, 2011) et Office fédéral de la statistique

Par ailleurs, l'estimation de l'indice conjoncturel de fécondité issu des données de l'enquête VLV montre également les mêmes évolutions au fil des ans que les données nationales (figure 2). Malgré l'écart important avant 1945 (qui s'explique par le faible nombre de femmes enquêtées ayant donné naissance à un enfant durant ces périodes), l'ajustement entre ces deux séries de données apparaît comme étant de très bonne qualité. Bien sûr, au sens strict, ces bonnes concordances globales n'indiquent pas que la diversité interne est bien respectée, mais il est peu probable que des divergences s'annulent de manière à donner des sommes similaires. L'enquête VLV nous procure donc une base valable pour étudier le baby-boom et sa complexité, en nous permettant d'étudier un phénomène d'ampleur nationale à partir de données rétrospectives individuelles.

Figure 2. Évolution de l'indice conjoncturel de fécondité, 1930-1979

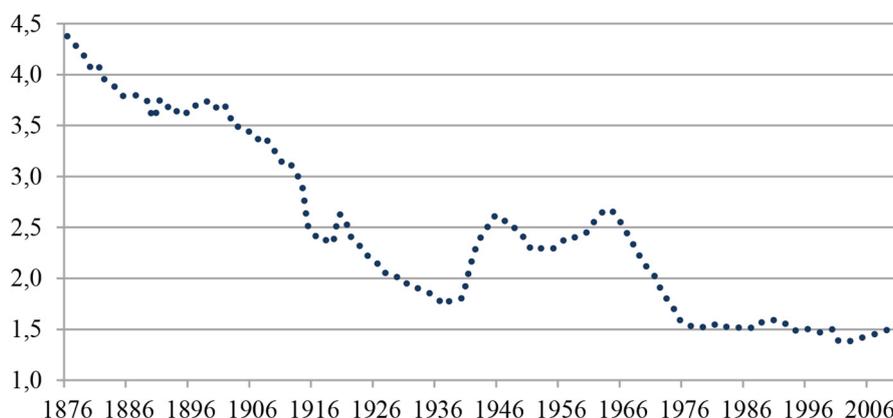


Source : Enquête VLV (CIGEV, 2011) et Office fédéral de la statistique

Le baby-boom en Suisse

L'observation de la fécondité par période selon les statistiques nationales (figure 3) confirme tout d'abord que contrairement à de nombreuses explications attribuant cette soudaine reprise de la fécondité à un effet de rattrapage suscité par la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'entrée dans l'ère d'optimisme et de croissance économique qui a caractérisé les Trente Glorieuses, le regain débute dès la fin des années 1930 (Calot et Sardon, 1998 ; Greenwood, Seshradi et Vandenbroucke, 2005 ; Van Bavel et Reher, 2012). En effet, la Suisse, tout comme le reste de l'Europe (Van Bavel, 2010), a connu une diminution de sa fécondité depuis la fin du 19^e siècle qui atteint un minimum en 1937 avec un indice conjoncturel de fécondité (ICF) égal à 1.74 enfants par femme. Puis dès 1938, la tendance s'inverse pour ramener le niveau de fécondité au-dessus du seuil symbolique de 2 enfants par femmes en 1942 avant qu'un maximum de 2.68 enfants par femme ne soit atteint en 1964⁴. Le baby-boom en Suisse – pays par ailleurs épargné par la Guerre mondiale – a donc duré 27 ans, bien qu'il présente la particularité de ne pas avoir été marqué par une croissance continue de l'ICF. En effet, une légère diminution de la fécondité se note au début des années 1950, avant que ne s'amorce un second pic de croissance. Le phénomène se caractérise ainsi par une double chronologie.

Figure 3. Indice conjoncturel de fécondité, Suisse, 1876-2011



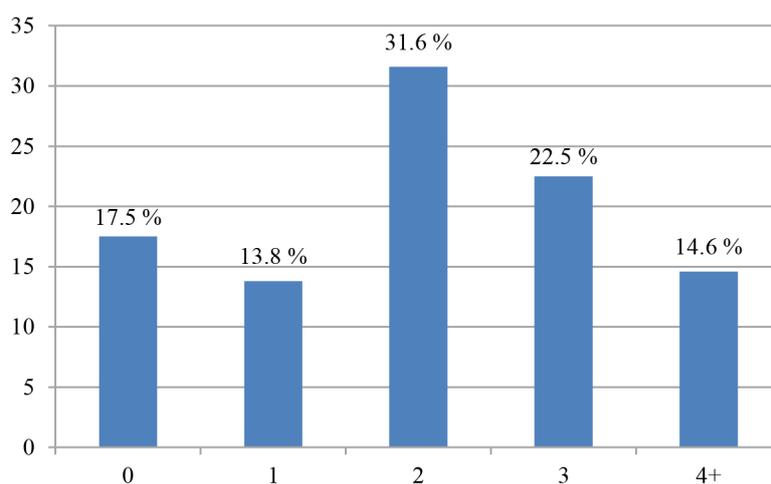
Source : Office fédéral de la statistique

En revanche, la reconstitution au niveau national de la fécondité des générations ayant contribué à cette phase de croissance démographique indique une relative stabilité autour d'une descendance à peine supérieure à 2 enfants par femme (entre 2,11 et 2,21 dans les générations nées avant 1942 ; figure 1). Ce constat, mis en lien avec la distribution des tailles finales dans notre échantillon VLV (figure 4), montre que le baby-boom suisse résulte d'une concentration importante de la fécondité autour d'une taille modale de deux enfants qui réunit 31,6 % des descendes. La poussée de la fécondité résulte également du cinquième des femmes qui ont eu 3 enfants et du septième qui en ont eu 4 et plus. Elles ont ainsi permis de compenser les 17,5 % de femmes restées infécondes. Les comportements féconds

⁴ Au vu de l'évolution de l'ICF, nous considérons la dernière cohorte de naissance de répondantes à l'enquête VLV (1942-1946) comme appartenant à la première génération de baby-boomers.

durant le baby-boom ont donc bien été hétérogènes puisqu'une proportion significative de femmes n'a pas participé du tout au baby-boom et ceci devient d'autant plus notable si l'on y ajoute les 13,8 % qui n'ont eu qu'un seul enfant.

Figure 4. Répartition des femmes (cohortes 1906-1941) en fonction de la taille finale de leur descendance



Source : Enquête VLV (CIGEV, 2011)

Évolutions générationnelles durant le baby-boom, l'exemple de la formation

Les trajectoires professionnelles dans l'enquête VLV ont été considérées dans leur définition temporelle la plus large, à savoir de la scolarité à la retraite, voire même passé le seuil de la retraite. Nous disposons ainsi de données sur le parcours éducatif et en emploi des femmes de notre échantillon et de nombreuses études ont théorisé la relation entre ces composantes des trajectoires professionnelles et la fécondité.

Il a souvent été montré que le diplôme d'une femme est inversement associé à son niveau de fécondité. La durée des études en est un facteur explicatif déterminant puisque des études longues repoussent singulièrement la mise en couple (Wanner et Pei, 2005). Or, la fécondité de ces générations étant encore largement conditionnelle au mariage, des études longues impliquaient une entrée plus tardive sur le marché matrimonial et donc une réduction de la durée de la vie féconde effective. En outre, comme l'a théorisé Gary Becker (1991), l'investissement personnel dans la constitution de capital humain fait augmenter le coût d'opportunité lié à la naissance d'un enfant. En conséquence, les femmes avec formation tertiaire pourraient vouloir rester plus longtemps actives sur le marché de l'emploi avant d'entrer dans la vie matrimoniale et féconde qui, à l'époque du baby-boom où la division traditionnelle du travail était encore prédominante, impliquait très souvent la sortie du marché de l'emploi (Bonvalet, Clément et Ogg, 2011). Pour autant, certaines études ont émis des réserves ou observé des exceptions. Ainsi, Fabienne Daguet, a montré qu'en France parmi les générations 1925 à 1949, « *les femmes diplômées de l'enseignement supérieur deviennent moins souvent mères mais elles ont alors autant d'enfants que celles qui ont un BEPC* » (Daguet, 2000, p. 1028), soit le niveau de formation obligatoire. La relation négative observée entre le niveau de formation de la mère et sa fécondité aurait donc une influence plus grande sur la décision de fonder une famille que sur celle de son l'agrandissement.

Le tableau 2 confirme ces interprétations dans le contexte suisse. L'âge moyen au premier mariage augmente avec le niveau d'éducation des femmes, tout comme le taux de célibat définitif qui touche près d'une femme sur cinq parmi celles qui ont fait des études supérieures. La même relation linéaire s'observe entre le niveau d'éducation et la descendance finale, cette dernière diminue avec le niveau de formation. Plus de 40 % des femmes d'éducation primaire ont eu au moins trois enfants alors que plus d'un quart de celles qui ont acquis un diplôme supérieur n'en ont eu aucun, et plus d'une sur sept n'en ont eu qu'un.

Tableau 2. Paramètres sélectionnés de nuptialité et fécondité selon le niveau d'éducation des femmes

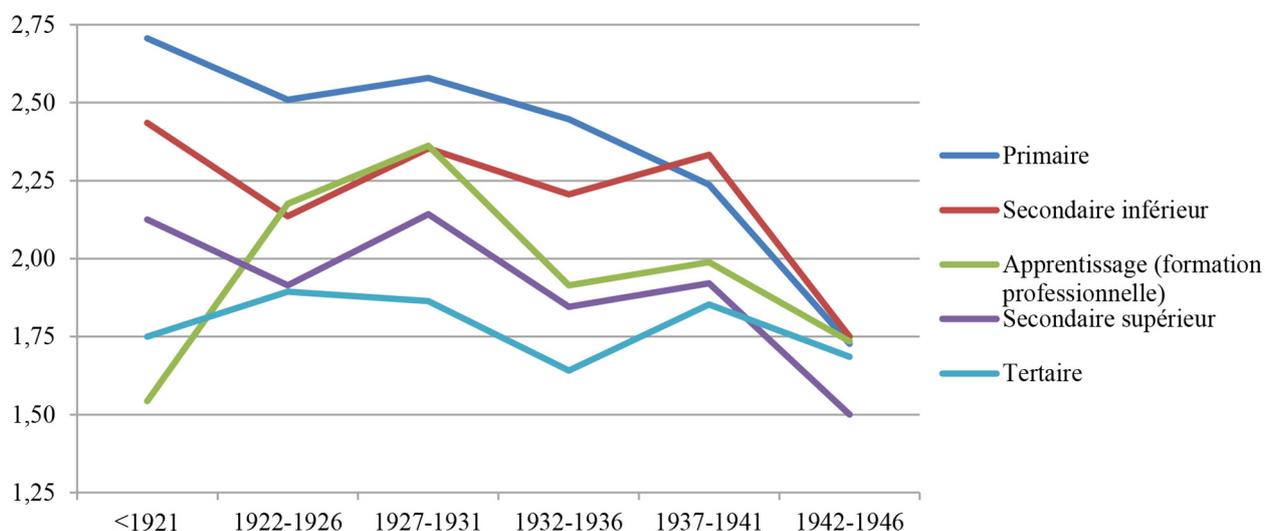
	Age moyen au 1 ^{er} mariage	Taux de célibat définitif	Descendance finale moyenne	Part femmes 0 enfant	Part femmes 1 enfant	Part femmes 2 enfants	Part femmes 3+ enfants
Primaire	23,97	4,9 %	2,48	10,2 %	16,5 %	31,1 %	42,2 %
Secondaire inférieur	24,14	6,5 %	2,34	15,6 %	14,5 %	26,9 %	43,0 %
Apprentissage (formation professionnelle)	24,69	8,4 %	1,99	16,8 %	13,0 %	38,2 %	32,0 %
Secondaire supérieur	25,49	9,4 %	1,96	17,5 %	12,9 %	40,8 %	28,8 %
Tertiaire	26,49	18,6 %	1,81	25,5 %	13,7 %	32,0 %	28,8 %

Source : Enquête VLV (CIGEV, 2011)

D'après ces résultats, il semble y avoir une certaine « polarisation » entre un secteur familial à fécondité relativement haute parmi les femmes peu éduquées et un secteur professionnel à basse fécondité et forte prévalence de l'infécondité parmi les femmes diplômées, comme cela a déjà été démontré durant la seconde transition démographique (Oris, 2009 ; 2007 ; Wanner et Fei, 2005). Il ne faut cependant pas tirer de conclusions trop hâtives et considérer que les mêmes explications s'appliquent. Si la polarisation des dernières décennies s'explique certainement par une « révolution incomplète » de la condition féminine (Esping-Andersen, 2009), il n'en va pas nécessairement de même durant le baby-boom. En effet, resituées dans leur contexte, ces données peuvent aussi bien refléter une modernisation des parcours de vie, les femmes éduquées s'émancipant en-dehors d'une « carrière familiale », que les contraintes de modèles traditionnels dans lesquels une femme ne pouvait exercer une profession intéressante qu'en restant célibataire, et l'imprégnation des normes sociales genrées particulièrement fortes dans les familles bourgeoises susceptibles d'offrir un curriculum éducatif prolongé à leurs filles (Oris, 2009).

Cependant, des recherches en Belgique (Van Bavel, 2014) et en Suède (Sandström, 2014) montrent un affaiblissement au fil des générations de ce lien négatif entre le niveau de formation des mères et la taille de leur descendance durant le baby-boom. Ceci alors même que les écarts d'âge au premier mariage restent présents. Cette tendance apparaît également dans notre échantillon où s'observe une certaine convergence des descendance issues des différents niveaux de formations parmi les dernières cohortes de mères (figure 5). Au sein des générations nées avant 1922, les femmes avec une formation primaire avaient en moyenne 0.96 enfant de plus que celles avec formation tertiaire, cet écart s'est réduit à 0.34 enfant dans les générations 1937-1941. En outre, cet écart devient quasiment nul parmi la première cohorte de « filles du baby-boom ».

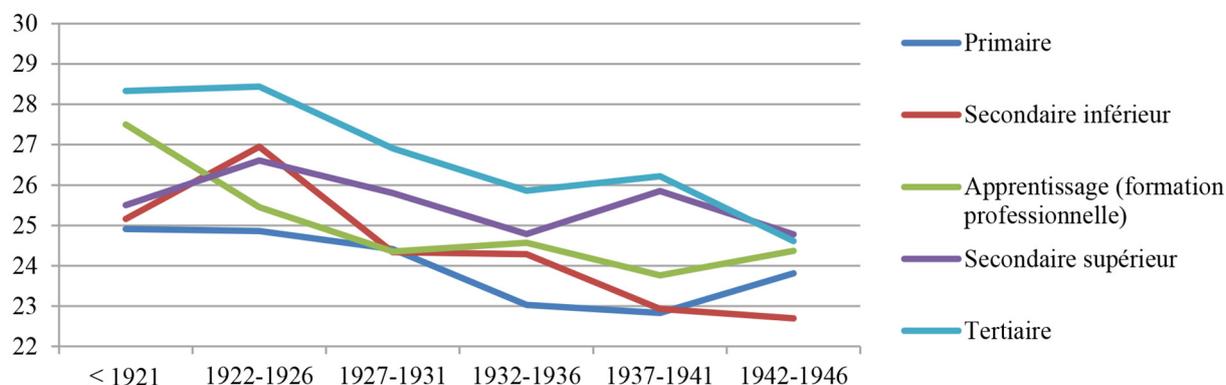
Figure 5. Descendance finale des générations en fonction du niveau de formation des femmes



Source : Enquête VLV (CIGEV, 2011)

Cette réduction dans les différentiels de fécondité au fil des générations intervient alors que l'écart de l'âge moyen au premier mariage reste relativement constant entre les niveaux de formation (figure 6). Il semble donc que les comportements et les valeurs en termes de maternité évoluent au fil des cohortes parmi les femmes les plus éduquées, pour lesquelles un haut niveau d'instruction retarde toujours la mise en couple mais devient moins préjudiciable à un projet de vie familiale associé à la maternité. Nous pouvons ainsi avancer l'hypothèse que pour les générations féminines les plus jeunes l'incompatibilité entre une carrière professionnelle et la maternité a reculé. Par ailleurs, Jan Van Bavel (2014), explique cette évolution (pour le cas belge) comme le reflet des prémisses de la démocratisation de l'accès aux études. Ainsi, de plus en plus de femmes ont obtenu un diplôme supérieur sans que ces dernières ne soient forcément orientées vers une carrière professionnelle. Il s'agirait donc plus d'un effet de composition que d'une évolution des valeurs liées à l'emploi féminin.

Figure 6. Age moyen au premier mariage des générations en fonction du niveau de formation des femmes



Source : Enquête VLV (CIGEV, 2011)

L'examen de la distribution des diplômes obtenus par cohortes de naissance montre une progression au fil des générations du niveau d'éducation avec un recul de la formation de niveau inférieur, une

augmentation des degrés secondaires supérieurs et tertiaires, mais surtout, une progression très forte de l'apprentissage. Ce dernier est un système de formation professionnelle qui a pris une grande importance en Suisse où il est le moteur d'une première démocratisation des études supérieures et prépare explicitement au marché du travail à travers une insertion concrète sur ce dernier.

La similitude des évolutions observées en Belgique, en Suède et en Suisse souligne l'intérêt d'étudier les interrelations entre les trajectoires éducatives, professionnelles et familiales des femmes, afin de mettre à jour dans quelle mesure la fécondité durant le baby-boom a évolué à travers les générations. Observe-t-on un changement de valeurs et de comportements au fil des générations, ou ces évolutions sont-elles le reflet des transformations de composantes cruciales, comme le niveau d'éducation, au sein de ces cohortes de mères ?

Analyses séquentielles de la constitution familiale⁵

Dans un premier temps, nous allons déterminer quels facteurs socioéconomiques (se traduisant par les trajectoires professionnelles) et socioculturels sont les plus discriminants pour expliquer les dissimilarités entre les trajectoires familiales féminines à l'aide d'une analyse de dispersion par arbre d'induction. Le choix de cette méthode se fonde sur plusieurs éléments. D'une part, contrairement à une analyse en cluster, cette méthode ne demande pas de construire une typologie à priori de « séquences types » (Studer *et al.*, 2009). Or, cette réduction préalable de l'information peut mener à des conclusions erronées car la diversité des trajectoires présente au sein de chaque groupe est effacée (Studer, 2012a). D'autre part, l'analyse de dispersion par arbre d'induction permet de mettre en évidence l'éventuelle présence d'effets d'interaction entre les variables explicatives du modèle (Studer *et al.*, 2009), ce qui nous indiquera si certaines d'entre elles ont une influence spécifique sur certains sous-groupes de la population étudiée.

Les données des calendriers de vie VLV reconstituent les trajectoires familiales et fécondes de 1485 femmes nées entre 1906 et 1946. Dans les analyses qui suivent, nous considérons les séquences s'inscrivant durant la vie féconde de ces femmes, soit entre 15 et 50 ans. Ces trajectoires décrivent pour chaque année la situation nuptiale et féconde selon 7 états distincts : célibataire sans enfant, célibataire avec enfant(s), mariée sans enfant, mariée avec un enfant, mariée avec deux enfants, mariée avec trois enfants ou plus et en rupture (qui fait référence au divorce ou au veuvage).

Variabes et hypothèses

Parmi les variables mesurant la position socioéconomique des mères, le niveau de formation apparaît de façon récurrente dans les différentes théorisations des comportements reproductifs (Joshi et David, 2002) et cela a été montré par les analyses descriptives présentées ci-dessus. Le nombre d'années passées par une femme sur le marché de l'emploi apparaît également dans la littérature comme un facteur associé à la fécondité. Ainsi, les théorisations économiques postulent que l'activité féminine (Kögel, 2003), tout comme le niveau de formation, est inversement associé à la taille de la descendance.

⁵ L'ensemble des analyses de cette section ont été réalisées à l'aide du package « *TraMineR* » (Gabadinho *et al.*, 2011) du logiciel libre R.

Les composantes des trajectoires professionnelles féminines ont donc une influence négative sur la fécondité. Notre modèle intègre ces deux aspects en tenant compte du nombre d'années passées en emploi⁶ entre l'âge de 15 et 49 ans.

Par ailleurs, en complément à une approche socioéconomiques de la fécondité, une vision plus sociologique « *met l'accent sur les mécanismes par lesquels l'organisation sociale et culturelle commande aux normes et valeurs qui influencent la décision d'avoir un enfant (et quand)* » (Joshi et David, 2002, p. 341). En ce sens, la Suisse, de par sa grande diversité géographique, linguistique et religieuse, s'avère un terrain des plus intéressants pour tester l'impact de facteurs culturels sur la fécondité.

L'influence de la religion sur les différentiels de fécondité est au centre de plusieurs études démographiques. Lesthaeghe et Wilson (1986) démontrent par exemple son importance sur le rythme de la baisse de la fécondité durant la première transition démographique. Selon eux, les régions protestantes se sont mieux adaptées que les aires catholiques (ou mixtes) au processus de laïcisation entamé dans le courant du 18^e siècle⁷. Les individus y sont moins fortement contraints moralement et la diminution de la fécondité a pu y débiter plus tôt (Lesthaeghe et Wilson, 1982). Ces mêmes auteurs ont démontré que, plus que l'affiliation religieuse, c'est l'influence des églises dans la vie politique et sociale (mesurée par le degré de laïcisation) qui pèse sur les comportements des couples. Un niveau élevé d'insertion dans l'organisation sociale et culturelle permet en effet aux autorités religieuses d'avoir un impact important sur les comportements démographiques car elles peuvent développer plus d'incitatifs (et de sanctions) pour que les individus respectent leurs préceptes (McQuillan, 2004). De ce fait, au lieu d'effectuer une analyse en fonction de la confession, nous avons estimé qu'il était plus intéressant d'évaluer à quel point le degré d'identification religieuse a pu avoir une influence sur la formation de la famille fondée par les mères de notre échantillon. Nous avons donc intégré dans nos analyses une échelle sur laquelle les femmes ont évalué à quel point elles essayaient d'appliquer les principes de la religion dans tous les aspects de leur vie. Par ailleurs, toujours pour saisir l'influence des imprégnations socioculturelles et obtenir un proxy d'une adhésion à une sorte de « pôle familial », nous avons également utilisé une question demandant aux répondantes de l'enquête VLV si elles pensaient que la place de la femme est au foyer.

Évidemment, ces questions leur ont été posées au moment de l'enquête et reflètent donc leurs valeurs à 65 ans et plus. Cependant, selon Draaisma (2008, p. 285), « *les événements qui se produisent dans la jeunesse et au début de l'âge adulte modèlent la personnalité, déterminent l'identité, orientent le cours de la vie* ». Il est donc peu vraisemblable que les femmes de 65 ans et plus, qui déclarent adhérer aux valeurs religieuses dans tous les aspects de leur vie, ou qui considèrent que la place de la femme est au foyer, aient acquis récemment ces convictions.

De même, diverses études s'intéressant à la socialisation des individus affirment que les valeurs familiales, notamment le nombre d'enfants désirés, se construisent à la fin de l'enfance et subsistent à l'âge adulte (Murphy et Knudsen, 2002). Il existerait donc une certaine hérédité socioculturelle dans les comportements féconds. Ce type d'assertion peut toutefois être contesté. Arnaud Régnier-Loilier

⁶ Nous n'avons pas tenu compte du taux d'engagement sur le marché de l'emploi. De ce fait, les années d'emploi à temps partiel sont considérées comme des années en emploi.

⁷ Les auteurs expliquent cette plus grande adaptation par la présence de l'individualisme (valeur fondamentale du processus de laïcisation) dans les idées de la Réforme.

démontre ainsi que le nombre d'enfants souhaités est voué à évoluer au cours de la vie. Divers éléments peuvent en effet modifier les aspirations fécondes (divorce, veuvage, stérilité, etc.) parmi lesquelles l'expérience de la parentalité et les chamboulements qui l'accompagnent sont susceptibles de modifier les souhaits individuels de fécondité à la baisse (Régnier-Loilier, 2006). Plusieurs études ont aussi mis en évidence un lien positif entre la taille de la fratrie d'origine et la descendance finale. En France par exemple, Jean-Claude Deville (1979), puis Guy Desplanques (1985) montrent que les personnes ayant grandi dans une grande fratrie ont plus d'enfants que ceux qui ont eu moins de frères et sœurs. Ces recherches soulignent néanmoins que cette influence intergénérationnelle pourrait trouver une source d'explication dans la forte homogamie caractérisant la société de l'époque. L'homogamie sociale et/ou géographique favoriserait ainsi une reproduction du milieu d'origine (Régnier-Loilier, 2006). C'est pourquoi, il est intéressant de mesurer l'influence qu'a pu avoir la taille de la fratrie sur la fécondité des mères des baby-boomers, tout en contrôlant l'incidence du niveau de formation et du milieu de vie (commune d'origine⁸).

Par ailleurs, la nationalité d'origine constitue également un indicateur classique d'appartenance socio-culturelle qu'il convient d'intégrer dans une analyse des différentiels de fécondité au sein d'un pays à forte immigration tel que la Suisse. En effet, les statistiques nationales mettent en évidence une fécondité des femmes étrangères plus élevée que celle des Suissesses depuis les années 1970 (Office fédéral de la statistique, 2013). En revanche, jusqu'au début des années 1960, la fécondité des étrangères résidant en Suisse était faible, car cette population n'effectuait que des migrations de court-terme⁹ et le fait d'avoir des enfants constituait un frein à l'obtention d'une autorisation de séjour (Wanner, 2002). L'apport fécond de la population migrante n'a donc pas joué de rôle important durant la période du baby-boom.

Résultats

La figure 7 présente l'arbre de séquences issu d'une l'analyse de dissimilarités¹⁰. Cette méthode regroupe dans un premier temps toutes les trajectoires individuelles, puis les scinde selon un prédicteur (une covariable) de façon à maximiser la différence entre les nœuds enfants. Cette procédure est ensuite répétée de manière récursive (pour une explication détaillée de la procédure, voir Studer *et al.*, 2009 ; 2010 ; 2011).

Le nombre d'années en emploi est le facteur le plus discriminant pour différencier les trajectoires familiales des femmes. Parmi celles ayant travaillé moins de 14 ans durant leur vie féconde, le célibat

⁸ Nos analyses intègrent le type de communes de résidence des répondantes au moment de leur naissance. Pour ce faire, nous avons tenu compte de la typologie de l'Office fédéral de la statistique élaborée à partir du recensement de 1930 (Office fédéral de la statistique, 1969).

⁹ À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la politique migratoire suisse était fondée de façon à ce que les flux de migration soient adaptés aux cycles économiques. Des accords bilatéraux furent ainsi signés avec l'Italie en 1948, puis avec d'autres pays, afin de fixer les conditions cadres de migration de main-d'œuvre. Ces dernières prévoyaient entre autre une durée maximale du temps de résidence en Suisse et un système de rotation des travailleurs étrangers (Wanner, 2002 ; La Barba *et al.*, 2013).

¹⁰ Cette dernière a été réalisée à partir d'une matrice de dissimilarités entre les séquences calculée selon les distances de Hamming. Le choix de cette mesure s'explique par les étapes de la constitution familiale des femmes de notre échantillon. En effet, les trajectoires menant à la maternité étaient encore très standardisées et dépendantes de la nuptialité à l'époque du baby-boom. De ce fait, le choix d'une mesure de distance privilégiant l'ordonnement des séquences ne fait pas beaucoup de sens. On privilégiera alors une mesure qui compare le positionnement des états (Studer, 2012b).

définitif est moins fréquent et les femmes ayant une descendance égale ou supérieure à trois enfants sont relativement plus nombreuses que parmi celles qui ont travaillé plus longtemps. Les trajectoires familiales des femmes de notre échantillon se distinguent ainsi entre un pôle familial (la partie gauche de l'arbre) et un pôle professionnel¹¹ (la partie droite de l'arbre).

L'observation des niveaux inférieurs de l'arbre indique que l'effet des covariables diffère selon les sous-groupes de femmes. Les deux « pôles » ne sont donc pas influencés par les mêmes facteurs.

Ainsi, pour celles qui ont passé moins de 14 ans en emploi, avoir eu une fratrie nombreuse et avoir obtenu un niveau de formation de type apprentissage ou plus élevé a favorisé la constitution d'une famille nombreuse, malgré une période de célibat plus longue. Ce résultat va donc dans le sens des recherches de Fabienne Daguët (2000) qui met en évidence un certain rattrapage de la fécondité des femmes ayant une formation supérieure, une fois qu'elles deviennent mères. Dans notre cas, ce résultat est validé pour autant que les femmes aient été socialisées dans une grande fratrie. Quant à celles dont la fratrie était plus réduite, elles se distinguent par la cohorte de naissance. Dans toutes les générations considérées ici, les femmes présentent une grande diversité d'états mais parmi les plus jeunes s'observe une augmentation nette de la taille modale de la famille à deux enfants, qui s'affirme comme la référence dominante et amorce ainsi les prémises de ce qui deviendra peu à peu une norme (Frejka, 2008).

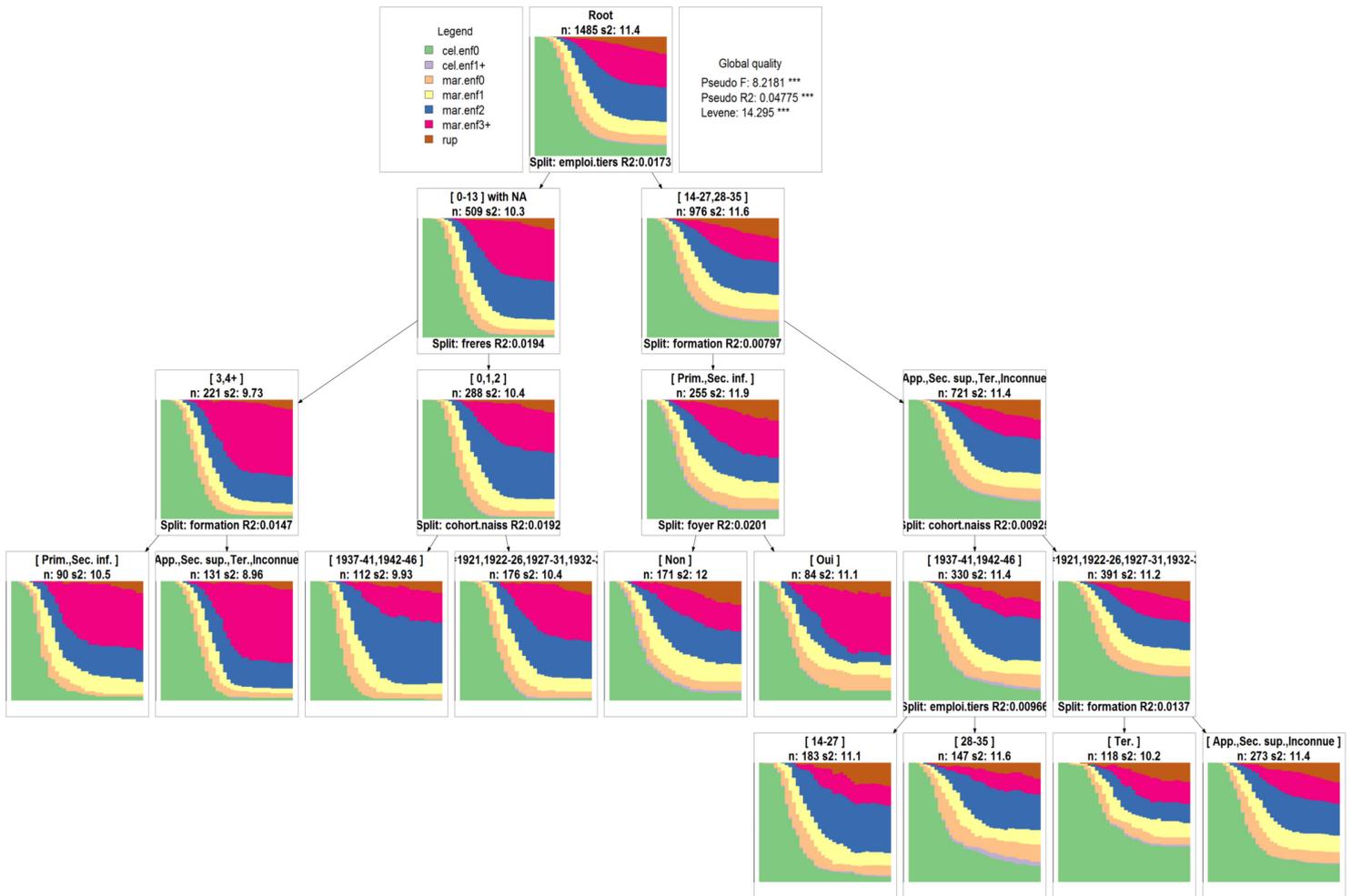
La fécondité durant le baby-boom (et pour les premières cohortes de « baby-boomeuses ») a donc bien été influencée par le modèle familiale hérité des parents, mais uniquement pour les femmes ayant été peu engagées sur le marché du travail formel au cours de leur vie.

L'arbre des séquences les oppose à celles dont la durée en emploi a dépassé 13 années, qui représentent déjà 65,7 % de l'échantillon, confirmant ainsi qu'en Suisse aussi, les mères des baby-boomers ont été les initiatrices de dynamiques que leurs filles ont consolidées et normalisées, en l'occurrence ici le retour des femmes sur le marché du travail (Bonvalet, Clément et Ogg, 2011). Au sein de ce groupe majoritaire, c'est, cette fois-ci, le fait d'avoir un bas niveau de formation et de penser que la place de la femme est au foyer qui a favorisé la constitution d'une famille nombreuse. Pour un tiers (33 %) d'entre elles l'activité professionnelle n'est donc pas incompatible avec l'adhésion à des valeurs familiales et n'a pas constitué un obstacle à la fécondité¹². Parmi les femmes ayant bénéficié d'une éducation supérieure, une part particulièrement importante d'entre elles ont eu deux enfants parmi les plus jeunes générations (1937 et suivantes), tandis que parmi les plus anciennes la taille de la descendance est plus diversifiée et la persistance du célibat plus importante. Il semble donc que pour les femmes davantage orientées vers une carrière professionnelle, les contraintes genrées préconisant le célibat féminin pour l'exercice de certaines professions supérieures se sont peu à peu relâchées pour les générations les plus jeunes et les premières « baby-boomeuses », ce qui est cohérent avec l'interprétation des données belges proposées par Jan Van Bavel (2014).

¹¹ De manière générale, nous pouvons en effet interpréter que celles qui ont passé moins de 14 ans sur le marché de l'emploi sont des femmes qui ont travaillé quelques années avant le mariage et l'arrivée d'enfants et qui ont éventuellement repris une activité en fin de vie féconde. Ce sont donc des femmes centrées sur le foyer.

¹² Il faut toutefois rester prudent avec cette interprétation. En effet, nos analyses n'intégrant, pour l'instant, pas la catégorie socioprofessionnelle de l'époux, le sens de causalité n'est pas évident. Ces femmes ont très bien pu être « contraintes » de travailler si le revenu de leur conjoint n'était pas suffisant pour subvenir aux besoins familiaux. Ceci d'autant plus que la société de l'époque était marquée par une forte homogamie.

Figure 7. Arbre de séquences



Critères d'arrêt utilisés : p-valeur = 0,01 ; taille minimale d'un nœud = 5% de l'échantillon (soit environ 75 individus)

Conclusion

Notre analyse est encore préliminaire et notre modèle doit être complété par d'autres facteurs, tels que la catégorie socioprofessionnelle du conjoint, afin de tenir compte de la position socioéconomique des couples. En outre, au-delà de l'analyse de dispersion, entreprendre une analyse de séquences en multicanaux afin de mieux comprendre les entrelacements entre les trajectoires familiales et professionnelles (Gauthier *et al.*, 2010) sera une étape à venir. Cependant, la mobilisation de données originales, telles que celles d'une enquête sur les personnes âgées, nous apporte d'ores-et-déjà quelques résultats significatifs et un éclairage original sur le baby-boom et ses dynamiques sous-jacentes. L'analyse de dissimilarités par arbre d'induction permet d'aborder d'une autre manière les différentiels socioéconomiques et socioculturels de fécondité durant le baby-boom. Bien qu'exploratoire, cette méthode met à jour tant les facteurs de différenciation entre les trajectoires familiales féminines que les interactions ou associations spécifiques aux sous-populations ainsi dégagées.

Tout d'abord, l'hypothèse d'évolution au fil des générations des trajectoires familiales n'est pas vérifiée puisque les différences constatées ne sont pas dues principalement à l'appartenance à une cohorte de naissance spécifique. De manière générale, l'évolution des comportements féconds au fil des générations, mise en évidence en Suède (Sandtsröm, 2014) et en Belgique (Van Bavel, 2014), apparaît également en Suisse comme le reflet des transformations structurelles, compositionnelles de ces cohortes de mères. Ainsi, les résultats mettent plutôt en évidence une certaine polarisation entre d'un côté, un « pôle familial » à l'intérieur duquel le modèle familial hérité des parents a été influant, et de l'autre, un « pôle professionnel » au sein duquel le niveau de formation des femmes a joué un rôle important.

Toutefois, l'appartenance générationnelle semble avoir joué un rôle sur certains sous-groupes de femmes à l'intérieur de ces deux « pôles ». Ainsi, parmi les femmes orientées sur le foyer et issues d'une petite fratrie, les cohortes les plus jeunes ont recentré leur descendance autour de 2 enfants. Cette concentration des naissances apparaît dès la dernière cohorte de mères de baby-boomers. En outre, parmi les femmes appartenant au pôle professionnel avec une éducation supérieure, ce sont à nouveau les dernières générations qui se distinguent, avec une part de célibat définitif en recul et une augmentation de la maternité. Il apparaît ainsi que les comportements vis-à-vis des carrières féminines supérieures ont également évolué dès la dernière cohorte de mères de baby-boomers. De ce fait, il apparaît sur ces différents points, que les baby-boomeuses ne sont pas tant des pionnières mais s'inscrivent plutôt dans une certaine continuité : celle de la cohorte précédente.

Bibliographie

- Auriat N. 1993. « My Wife Knows Best »: A comparison of event dating accuracy between the wife, the husband, the couple, and the Belgium population register, *Public Opinion Quarterly*, 57(2), p. 165-190.
- Bean F. D. 1983. The baby boom and its explanations, *The sociological quarterly*, 24(3), p. 353-365.
- Becker G. S. 1991. A treatise on the family, Londres, Harvard University Press, 304p.
- Belli R. F. 1998. The structure of autobiographical memory and the Event History Calendar: Potential improvements in the quality of retrospective reports in surveys, *Memory*, 6(4), p. 383-406.
- Belli R. F., Shay W. L., Stafford F. P. 2001. Event History Calendars and question-list surveys: A direct comparison of interviewing methods, *Public Opinion Quarterly*, 65, 45-74.
- Bonvalet C., Clément C., Ogg J. 2011. *Réinventer la famille. L'Histoire des baby-boomers*, Paris, PUF, 420 p.
- Breschi M., Fornasin A., Manfredini M. 2013. Patterns of reproductive behavior in transitional Italy. The rediscovery of the Italian Fertility Survey of 1961, *Demographic Research*, 29, p. 1227-1260.
- Butz W. P, Ward M. P. 1979. The emergence of countercyclical U.S. fertility, *American Economic Review*, 3(69), p. 318-328.
- Calot G., Sardon J.-P. 1998. La vraie histoire du baby-boom, *Societal*, 16, p. 41-44.
- Costa R., Eggerickx T., Sanderson J.-P. 2012. Approche rétrospective et spatiale de la fécondité belge au 20^e siècle, Communication à la journée *d'études Sexualité et contrôle des naissances aux 19^e et 20^e siècles : approches quantitatives et qualitatives*, Université de Fribourg, 23 mars 2012.
- Daguet F. 2000. L'évolution de la fécondité des générations nées de 1917 à 1949 : analyse par rang de naissance et niveau de diplôme, *Population*, 6, p. 1021-1034.

- Desplanques G., 1985. Fécondité et milieu social, *Économie et statistiques*, p. 175, 21-38.
- Deville J.n-C. 1979. La fécondité serait-elle héréditaire ? *Économie et statistiques*, p. 116, 3-11.
- Draaisma D. 2008. *Pourquoi la vie passe plus vite à mesure qu'on vieillit*, Paris, Flammarion, 423 p.
- Duvoisin A., Oris M. 2013. Les différentiels sociaux de fécondité durant le baby-boom en Suisse, communication présentée au XXVII Congrès International de la Population, 28 août 2013, Busan.
- Easterlin R. A. 1961. The American baby boom in historical perspective, *American Economic Review*, 5(51), p. 869-911.
- Esping-Andersen G. 2009. *The incomplete revolution adapting to women's new roles*, Cambridge: Polity Press, 214 p.
- Freedman D., Thornton A., Camburn D., Alwin D., Young-Demarcco L. 1988. The LHC: A technique for collecting retrospective data, *Sociological Methodology*, 18, p. 37-68.
- Frejka T. 2008. Parity distribution and completed family size in Europe: Incipient decline of the two-child family model? *Demographic Research*, 19, p. 48-71.
- Gabadinho A., Ritschard G., Studer M., Müller N S. 2011. *Mining sequence data in R with the TraMineR package: a user's guide for version 1.8*, University of Geneva, 130 p.
- Gauthier J.-A., Widmer E. D., Bucher P., Notredame C., 2010. Multichannel sequence analysis applied to social science data, *Sociological Methodology*, 40, p. 1-38.
- Greenwood J., Seshadri A., Vandenbroucke G., 2005. The Baby Boom and Baby Bust, *American Economic Review*, 95(1), p. 183-207.
- Joshi H., David P. 2002. Le contexte économique et social de la fécondité, in : Caselli Graziella, Vallin Jacques et Wunsh Guillaume (eds), *Démographie : analyse et synthèse. Les déterminants de la fécondité*, Paris, INED, 460 p.
- Kempeneers M., Lelièvre E., Robette N., Van Pevenage I. 2012. Trajectoires d'activité des femmes issues du baby-boom : une comparaison France-Québec, Communication au colloque « *Le baby-boom. Un passé qui pèse* », Entretiens Jacques Cartier, 19-20 novembre 2012, Lyon.
- Kögel T. 2003. Did the association between fertility and female employment within OECD countries really change its sign? *Journal of Population Economics*, 17, 45-65.
- La Barba M., Stohr C., Oris M., Cattacin S. (eds). 2013. *La migration italienne dans la Suisse d'après-guerre*, Lausanne, Antipodes, 390 p.
- Lesthaeghe R., Wilson C. 1982. Les modes de production, la laïcisation et le rythme de baisse de la fécondité en Europe de l'Ouest de 1870 à 1930, *Population*, 37(3), p. 623-645.
- Macunovich D. J. 2002. *Birth Quake: The Baby Boom and Its Aftershocks*, Chicago, University of Chicago Press, 314 p.
- McQuillan K. 2004. When Does Religion Influence Fertility? *Population and Development Review*, 30(1), p. 25-56.
- Menthonnex J. 2009. *La mortalité par génération en Suisse. Évolution 1900-2150 et tables par génération 1900-2030*. Lausanne, Statistique Vaud (SCRIS), 58 p. (Rapport technique).
- Monnier A. 2006. *Démographie contemporaine de l'Europe : évolutions, tendances, défis*, Paris, Armand Colin, 415 p. (U. Sciences humaines).
- Murphy M., Knudsen L. B. 2002. The intergenerational transmission of fertility in contemporary Denmark: The effects of number of siblings (full and half), birth order, and whether male or female, *Population Studies: A Journal of Demography*, 56(3), p. 235-248.

- Office Fédéral de la Statistique. 1969. Les agglomérations urbaines de la Suisse, in : *Recensement fédéral de la population 1960. Recueil de commentaires*, Berne, p. 81-88.
- Office Fédéral de la Statistique. 2013. « Naissances et fécondité » [en ligne]. <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/06/blank/data/01.html>
- Oris M. 2007. Intimité familiale et fécondité des familles. Jalons historiques à travers une démographie sociale, in : Burton-Jeangros Claudine, Widmer Eric et Lalive d'Épinay Christian (eds), *Interactions familiales et constructions de l'intimité. Hommage à Jean Kellerhals*, Paris, L'Harmattan, 414p.
- Oris M. 2009. Aux origines de la seconde transition démographique en Europe : une relecture des enquêtes fécondité-famille entre 1966 et 1972, in : Marcoux Richard (ed.), *Mémoire et démographie : regards croisés au Sud et au Nord*, Québec, Presses de l'Université Laval, 429 p. (Cahiers du CIEQ).
- Pressat R. 1981. *Les méthodes en démographie*, Paris, P.U.F., 127 p. (Que sais-je ?).
- Régnier-Loilier A. 2006. L'influence de la fratrie d'origine sur le nombre souhaité d'enfants à différents moments de la vie : l'exemple de la France, *Population*, 61(3), p. 193-223.
- Reimer M. 2001. *Die Zuverlässigkeit des autobiographischen Gedächtnisses und die Validität retrospektiv erhobener Lebensverlaufsdaten: kognitive und erhebungspragmatische Aspekte*, Berlin, Max-Planck-Institut für Bildungsforschung, 152 p.
- Sandström G. 2014. The mid twentieth century baby boom in Sweden. Changes in the educational gradient of fertility for women born 1915-1950, *The History of the Family*, 19(1), p. 120-140.
- Studer M., Ritschard G., Gabadinho A., Müller N. S. 2009. Analyse de dissimilarités par arbre d'induction, *Extraction et gestion des connaissances (EGC), Revue des Nouvelles Technologies de l'Information (RNTI)*, 15, p. 7-18.
- Studer M., Ritschard G., Gabadinho A., Müller N. S. 2010. Discrepancy analysis of complex objects using dissimilarities, in: Guillet Fabrice, Ritschard Gilbert, Zighed Djamel Abdelkader et Briand Henri (eds), *Advances in Knowledge Discovery and Management*, Berlin, Springer, 324 p.
- Studer M., Ritschard G., Gabadinho A., Müller N. S. 2011. Discrepancy analysis of state sequences, *Sociological Methods & Research*, 40(3), p. 471-510.
- Studer M. 2012a. Le manuel de la librairie WeightedCluster : Un guide pratique pour la création de typologie de trajectoire en sciences sociales avec R, in *Étude des inégalités de genre en début de carrière académique à l'aide de méthodes innovatrices d'analyse de données séquentielles*, Thèse SES 777, Faculté des sciences économiques et sociales, Université de Genève, 246 p.
- Studer M. 2012b. Comparaison des mesures de distances, in *Étude des inégalités de genre en début de carrière académique à l'aide de méthodes innovatrices d'analyse de données séquentielles*, Thèse SES 777, Faculté des sciences économiques et sociales, Université de Genève, 246 p.
- Van Bavel J. 2010. Subreplacement fertility in the West before the baby boom: Past and current perspectives, *Population Studies*, 64(1), p. 1-18.
- Van Bavel J., Reher D. S. 2012. What we know and what we need to know about the baby boom, paper prepared for the *Annual Meeting of the Population Association of America*, May 2012, San Francisco.
- Van Bavel J., Reher D. S. 2013. The baby boom and its causes: what we know and what we need to know, *Population and Development Review*, 39(2), p. 257-282.
- Van Bavel J. 2014. The mid-twentieth century Baby Boom and the changing educational gradient in Belgian cohort fertility, *Demographic Research*, 24, p. 925-962.

- Wanner P. 1998. Caractéristiques des régimes démographiques des cantons suisses 1870-1996, in : Association internationale des démographes de langue française, *Régimes démographiques et territoires : les frontières en question*, Actes du colloque de la Rochelle, 1998, 636 p.
- Wanner P. 2002. Caractéristiques démographiques des populations issues de l'immigration en Suisse, in: Haug Werner, Compton Paul et Courbage Youssef (eds), *Les caractéristiques démographiques des populations immigrées*, Strasbourg, Ed. du Conseil de l'Europe, 606 p. (Etudes démographiques no 38).
- Wanner P., Fei P. 2005. *Facteurs influençant la fécondité des Suisses et des Suissesses*, Neuchâtel, Office fédéral de la statistique, 81 p. (Recensement 2000).